*Eldorado*

Laurent Gaudé

Extrait 3 : Solitaire ou solidaire ?

Partie 1 : L’attente

Nous sommes allongés dans les hautes herbes depuis plus 1
de deux heures. Immobiles. Scrutant la frontière à nos
pieds. La colline est pleine d’hommes qui épient la nuit avec
inquiétude. Cinq cents corps qui essaient de ne pas tousser.
De ne pas parler. Cinq cents hommes qui voudraient être 5
plats comme des serpents. Nous attendons. C’est Abdou
qui doit donner le signal. Il est à peu près deux heures du
matin. Peut-être plus. À nos pieds, nous distinguons les
hauts barbelés. Il y a deux enceintes. Entre les deux, un
chemin de terre où patrouillent les policiers espagnols. Il va 10
falloir escalader deux fois. Chacun scrute ces fils entortillés
en essayant de repérer un endroit plus propice à l’assaut.
C’est si près. Nous sommes à quelques mètres de notre vie
rêvée. Un oiseau ne mettrait pas une minute à franchir la
frontière. C’est là. À portée de main. 15

Les policiers espagnols ne sont pas très nombreux. Une
vingtaine à peine. Mais, le long de la première barrière, il y
a aussi des postes marocains. Combien d’entre nous vont
passer ? Qui réussira et qui échouera ? Nous n’osons pas
nous regarder les uns les autres, mais nous savons bien que 20
tout se joue maintenant. Et que tout le monde ne passera
pas. Cela fait partie du plan. Il faut que certains échouent
pour que les autres passent. Il faut que les policiers soient
occupés à maîtriser des corps, pour que le reste de notre
bande soit libre de courir. Je me demande ce que je vais 25
devenir. Dans quelques heures, peut-être, je serai en
Espagne. Le voyage prendra fin. J’aurai réussi. Je suis à
quelques heures, à quelques mètres du bonheur, tendu
dans l’attente comme un chien aux aguets.

Tout à coup, j’entends Boubakar s’approcher de moi et me 30
murmurer à l’oreille : « Quand nous courrons, Soleiman,
promets-moi de courir le plus vite possible. Ne t’occupe que
de toi. Promets-le-moi. » Je ne réponds pas. Je comprends
ce que me dit Boubakar. Il me demande de ne pas me
soucier de lui. De ne pas l’attendre ou l’aider. D’oublier sa 35

jambe tordue qui l’empêchera d’avancer. Boubakar me
demande de ne pas regarder ceux qui courent à mes côtés.
De ne penser qu’à moi. Et tant pis pour ceux qui chutent.
Tant pis pour ceux qu’on attrape. Je dois me concentrer sur
mon souffle. C’est cela que veut Boubakar. Comme je n’ai 40
toujours pas répondu, il me pince dans la nuit en répétant
avec insistance : « Promets-le-moi, Soleiman. Il n’y a que
comme ça que tu passeras. » Je ne veux pas répondre à
Boubakar. Nous allons courir comme des bêtes et cela
me répugne. Nous allons oublier les visages de ceux avec 45
qui nous avons partagé nos nuits et nos repas depuis six
mois. Nous allons devenir durs et aveugles. Je ne veux pas
répondre à Boubakar, mais il continue à parler et à me
serrer le bras. « Si tu tombes, Soleiman, ne compte pas
sur moi pour revenir sur mes pas. C’est fini. Chacun court. 50
Nous sommes seuls, tu m’entends. Tu dois courir seul.
Promets-le-moi. » Alors je cède. Et je promets à Boubakar.
Je lui promets de le laisser s’effondrer dans la poussière,
de ne pas l’aider si un chien lui fait saigner les mollets. Je
lui promets d’oublier qui je suis. D’oublier que cela fait huit 55
mois qu’il veille sur moi. Le temps de l’assaut, nous allons

devenir des bêtes. Et cela, peut-être, fait partie du voyage.
Nous éprouverons la violence et la cécité. La fraternité
est restée dans le bois. Nous lui tournons le dos. C’est l’heure
de la vitesse et de la solitude. 60

• Laurent Gaudé, *Eldorado*, 2006 © Actes Sud, 2006 •



Lexique

**Assaut :** attaque.

**Cécité :** aveuglement.

**Propice :** favorable.